

**Jubilé des 150 ans de la naissance et du baptême à Alençon
de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus
et commémoration des 100 ans de sa béatification.
Messe d'ouverture du Jubilé porté conjointement
par les sanctuaires de Lisieux et d'Alençon,
Alençon, le 8 janvier 2023
Mgr Celestino Migliore, Nonce Apostolique**

Je suis heureux de pouvoir inaugurer avec vous aujourd'hui, avec l'ouverture de la porte sainte, le Jubilé des 150 ans de la naissance et du baptême à Alençon de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ainsi que la commémoration des 100 ans de sa béatification.

Je salue cordialement Mgr Bruno Feillet, évêque de Séez, les autorités publiques civiles et militaires, le père Thierry Hénault-Morel, recteur du sanctuaire d'Alençon, les prêtres venus concélébrer, les religieuses, en particulier les Sœurs Carmélites, et les nombreux fidèles et pèlerins que j'assure de ma prière pour les intentions que chacun porte dans son cœur ce matin.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est aussi appelée Thérèse de la Sainte-Face ou *Petite Fleur*. Elle est née le 2 janvier 1873 à Alençon, décédée le 30 septembre 1897 à Lisieux. Religieuse dans l'Ordre du Carmel, elle fut reconnue pour sa vie spirituelle exemplaire et déclarée sainte. Enfin, Jean Paul II la proclama Docteur de l'Église en 1997. Cette année, nous fêtons le centenaire de sa béatification et en 2025 nous célébrerons les 100 ans de sa canonisation.

L'histoire de l'évolution spirituelle de Thérèse est racontée dans une anthologie de ses expériences mystiques intitulée *Histoire d'une âme*. La Sainte y montre sa recherche amoureuse de la sainteté dans la vie ordinaire et c'est là qu'elle définit sa doctrine de la *Petite Voie* comme : « la voie de l'enfance spirituelle, la voie de la confiance et du renoncement absolu ». Beaucoup d'entre nous l'avons lu et essayons de faire nôtre cette petite voie.

A l'occasion des 150 ans de sa naissance, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (l'Unesco) a choisi Thérèse comme « *femme de culture, d'éducation et de paix* ». Thérèse de Lisieux est connue comme la « petite sainte », mais il n'y a rien de trop petit ou d'étroit dans sa vie et sa spiritualité.

« *Celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des Cieux*, nous dit Jésus dans l'évangile d'aujourd'hui. *Et celui qui accueille un enfant comme celui-ci en mon nom, il m'accueille, moi* ».

La personnalité de Thérèse de Lisieux l'entraînait à scruter les profondeurs du cœur humain et dans ses écrits, elle a ouvert des chemins de réponse possible aux hommes et aux femmes de ce monde en quête de sens, à la recherche de la paix personnelle autant qu'universelle.

Dans les récits concernant son enfance, on peut lire : « *J'étais d'un caractère gai, mais je ne savais pas me livrer aux jeux de mon âge et souvent pendant les récréations, je m'appuyais contre un arbre et là je contemplais le coup d'œil, me livrant à de sérieuses réflexions !* ».

Le coup d'œil de la jeune Thérèse a donné un souffle universel à sa vie et à son message. Un coup d'œil, un regard d'ensemble qui, depuis sa petite communauté religieuse, s'est étendu à la communauté ecclésiale et aux sociétés humaines de tous les continents. Cette universalité a fleuri de sa conviction profonde que, à l'image des quatre éléments naturels, l'amour est l'élément, humain et spirituel, essentiel pour le développement, la réalisation de chaque personne et la fécondité de la cohabitation de la société civile et mondiale.

Dans le Manuscrit B autobiographique de Thérèse, nous lisons qu' : « *Une seule chose importe et demeure : l'amour... Une seule attente fait battre mon cœur, c'est l'amour que je recevrai et que je pourrai donner* ». C'est l'héritage que nous a laissé la fille de cette terre.

Récemment le souffle de l'amour universel a trouvé un écho puissant dans le message du Pape François, qui, avec l'encyclique *Fratelli tutti*, nous propose le rêve de la fraternité universelle qui se

décline dans le soin sans frontière de notre prochain, dans l'amitié sociale dans chaque ville ou chaque pays et dans la charité politique qui cherche le bien commun et s'exprime par l'ouverture à tous les hommes.

L'amour pour notre prochain, l'amour social et la charité politique sont une force capable de susciter de nouvelles voies pour affronter les problèmes du monde d'aujourd'hui et pour renouveler profondément de l'intérieur les structures, les organisations sociales, ainsi que les normes juridiques de nos sociétés.

De nos jours, cela peut sembler une utopie naïve, mais nous ne pouvons pas renoncer à cet objectif si noble.

Aujourd'hui, nous célébrons sainte Thérèse dans un sanctuaire dédié à ses parents, Zélie et Louis Martin, récemment canonisés. Ici, nous venons vénérer les reliques de ces trois grands saints.

Que signifie pour nous vénérer les reliques d'un saint ?

Ces reliques placées devant nous ne se substituent pas au tabernacle où Jésus en personne est toujours présent sous les espèces du pain eucharistique. Quand nous montons vers ce sanctuaire, ou que nous entrons dans une église, notre attention se porte avant tout vers Jésus, vivant et présent au milieu de nous.

La vénération que nous portons aux reliques vient d'une très longue tradition dans l'Église, laquelle remonte aux premières communautés chrétiennes. Peu à peu, en plus de l'admiration pour le courage et la constance de la foi des martyrs, se manifesta le respect pour leur corps martyrisé et le désir de posséder quelques traces tangibles, quelques restes, quelques reliques.

C'est ainsi que la question des reliques est historiquement née dans l'Église. C'était également une manière de reconnaître que la sainteté ne concerne pas seulement l'âme, mais aussi le corps. Le contact physique avec quelque chose ayant appartenu au saint vient renforcer la conviction que l'intercession des saints est particulièrement puissante pour obtenir les grâces de Dieu.

L'Église enseigne que la vénération des saints consiste à rendre hommage à leur union particulière avec le Christ, et que les miracles ne se produisent pas grâce aux reliques, mais viennent de Dieu par l'intercession de ces saints.

Les reliques de Sainte Thérèse, des Saints Louis et Zélie nous rappellent qu'ils intercèdent pour nous auprès de Dieu. Ils ont connu nos faiblesses. Ils connaissaient les limites et les faiblesses humaines, parce qu'eux-mêmes en ont fait l'expérience, et maintenant qu'ils sont près de Dieu, ils peuvent vraiment nous aider.

Voici pourquoi nous venons volontiers méditer et prier par leur intercession. Il est plus que probable que ses reliques ne nous parleront pas directement, ne nous diront pas précisément comment nous comporter dans des situations difficiles, ne résoudre pas nos problèmes du jour au lendemain. Elles ne résoudre pas nos difficultés d'un coup de baguette magique, mais nous obtiendront certainement de Dieu la lumière, la perspicacité et la détermination nécessaires pour les résoudre nous-mêmes : voilà la place que les reliques peuvent avoir dans notre vie spirituelle.

L'ouverture de la porte sainte du jubilé est très significative aujourd'hui. Passer par cette porte n'est pas un geste purement symbolique et encore moins magique. Chaque fois, ce sera un défi et un engagement pour chacun de nous à entrer et suivre un chemin de sainteté, peut-être pas fait d'héroïsme et de martyre, mais en vivant l'amour dans la vie ordinaire de tous les jours, comme l'ont fait les saints Thérèse, Zélie et Louis Martin. Il est également très significatif d'ouvrir la porte sainte en cette fête de l'Épiphanie que nous célébrons aujourd'hui. Les Rois Mages ont franchi le seuil de la grotte de Bethléem pour rencontrer Jésus. De même, nous franchirons cette porte sainte pour rencontrer et accueillir Jésus dans notre vie et dans nos communautés locales.

Que sur ce chemin, Sainte Thérèse, Saint Louis et Sainte Zélie nous soient proches.